

FEUILLE TOMBÉE !...

A Violette de Prairie.

*L'Automne tout en deuil vient prendre sa revanche,
La feuille qui se meurt va jaunir les talus.
O le suave adieu dans la plainte qu'épanche
Cette âme d'un printemps qui ne reviendra plus.*

*Dans les bois, les vallons, et sur la route blanche,
C'est comme de longs pleurs ou des sanglots confus.
Tandis que du sommet des grands arbres touffus
Ruisselle, sans relâche, une triste avalanche.*

*J'aime ces jours glacés, rigides, gris et noirs,
Sur lesquels vient s'abattre un vent de désespoirs,
Le sombre travailleur de la morne faucée.*

*J'y trouve une harmonie étrange avec mon cœur
Qui dans la solitude expire de langueur,
Comme la pâle feuille expire desséchée.*

HECTOR DEMERS.

LA CAVERNE DE SANG (*)

LÉGENDE CANADIENNE

—Tenez-vous prêt, monsieur : demain, nous partons, et j'ai disposé de vous pour ce voyage.—Afin de vous enlever toute velléité de refus, j'ai pris votre ticket de chemin de fer.

C'est par ces mots que m'accueillait, un trente octobre, il y a quelques années, le bon et vénéré M. l'abbé A. Thérien, Aumônier de la Maison de Réforme de Montréal.

Comment ne pas accepter dans ces conditions ?

J'ai dit déjà l'extrême bonté de ce saint prêtre à mon égard. Il mérite, je vous l'assure, son nom de *Dom Bosco* de Montréal !

Durant des années, jusqu'en ces derniers temps, avec une charité extrême, il m'a donné une hospitalité sans laquelle je fusse mort de faim.

Grâce à la protection à outrance si libéralement accordée aux gens de lettres, malheur au plumitif qui n'est point en état d'exercer en même temps le doux métier de terrassier !

Jamais un mot, jamais la moindre parole pouvant me rappeler que je n'avais aucun droit à une si noble bienveillance : et remarquez que, si je voulais lui parler de gratitude, M. l'abbé arrangeait si bien les affaires, que j'eusse dû le croire mon obligé !

Et ainsi de sa vénérable Mère.

—Partons-nous seuls, M. l'abbé ? demandai-je.

—Non. Nous aurons avec nous notre ami M. l'avocat Prieur, M. Leblanc, et d'autres.

—Quelle bonne journée nous allons passer, avec ces messieurs si gais, si amusants !

—N'allez pas vous imaginer, me répondit-il, que nous ne restons qu'un jour. Nous emportons des vivres, une tente, des couvertures, tout ce qu'il faut pour quelques jours.

—Diable, M. l'abbé !... (Je dois prévenir nos aimables lectrices, nos bienveillants lecteurs, que M. l'abbé est bien habitué à mes... expressions soldatesques, et ne s'en effraie nullement).—Pourrais-je savoir où nous allons ainsi ?

—Je puis bien vous dire la direction : notre Nord-Ouest ; quant à l'endroit précis, nous ne le connaissons pas.

—C'est donc un voyage d'aventure... si pas d'aventures ? Cela me rappelle nos patrouilles dans les montagnes d'Italie. Le clairon sonnait l'appel au beau milieu de la nuit. Nous dégringolions... du pouce de paille constituant nos matelas à terre, afin de nous éviter les chutes dangereuses, sans doute ? Nous roulions en bas des escaliers quand il y en avait, et, les yeux fermés, continuant des songes où nous pourfendions brigands, garibaldiens et Piémontais, nous nous mettions en route... sans savoir vers quel endroit, et sans nous en inquiéter le moins du monde. Nous allions nous battre : cela nous suffisait.

—Oui... mais j'espère que nous n'aurons pas à fer-

railler et que nous ne rencontrerons pas le moindre pan de chemise rouge.

Le lendemain, caparaçonnés comme des Esquimaux —la température, en effet, exigeait ces petites précautions—nous prenions le train à la gare Dalhousie, et nous descendions, sans nous être aperçus de la durée du trajet, tant la conversation avait été animée, nous descendions à la Conception.

Inutile de dépeindre ce pays magnifique, cette région des lacs : toute notre province de Québec est admirable !

En voulez-vous une preuve ?

L'éminent cardinal Persico, un pur enfant de la bella Napoli, disait, en remontant le Saint-Laurent depuis le golfe : " Si le dicton : Voir Naples et mourir, n'existait pas, je dirais : Voir le Saint-Laurent, ses rives, et mourir ! "

* *

Le ciel était d'une pureté parfaite. Un froid sec, vivifiant. La petite cloche de l'église avait mis toute son âme dans ses appels joyeux : c'était la Toussaint.

Il fallait voir les braves colons arrivant des rangs les plus éloignés, tous plus ou moins déguisés en bêtes féroces... je parle de leurs fourrures : car leurs visages respiraient le calme, la paix, le bonheur même.

On faillit prononcer des discours. Nos avocats, entourés, péroraient de *omni re scibili et quibusdam aliis*, pour démontrer que l'ager est bien la *conditio* la plus enviable du *paterfamilias* soucieux de l'*hereditas* à laisser à ses enfants.

Ces braves gens, croyant que c'étaient des... Malgaches, ou autres peuplades *ejusdem farinae*, rompirent le cercle... et nous pûmes, à leur suite, entrer à l'église.

La messe fut célébrée avec grande solennité : ce fut M. l'abbé Thérien qui officia, ayant pour diacre et sous-diacre M. l'abbé Leblanc et M. le curé de la Conception.

Quant à nous, nous renforçâmes de nos voix, celles des chantes : ce qui nous valut un succès inouï dans les fastes de ce joli village.

Après le dîner, nous assistâmes aux vêpres si impressionnantes des morts.

Une demi-heure après les vêpres, ayant pris congé du sympathique pasteur de l'endroit, nous nous acheminâmes vers le Lac Tremblant, à deux milles à peine de la Conception. Traversant la décharge de ce lac, nous appuyâmes au nord, et atteignîmes la montagne Tremblante.

Durant le trajet, mes compagnons de route m'avaient fait leur conter la légende que nos lecteurs connaissent.

Nous dressâmes notre tente précisément à l'ouest de la montagne, en face du lac.

* *

Le soir était venu.

Dans la sauvage grandeur de ce site, le calme avait une profondeur étrange.

Pas un souffle, pas un mouvement.

Sur le bleu sombre du firmament, les arbres dépouillés dressaient leurs longs squelettes, tandis qu'à nos pieds s'étendait, comme une gigantesque turquoise polie, la surface immobile du beau lac.

Longtemps—combien de temps ?...—bien longtemps, nous demeurâmes assis auprès d'un grand feu, silencieux tous, tous étreints par ce sentiment inexplicable que l'on éprouve en face des spectacles grandioses de la nature.

Il y avait des heures que les premiers flambeaux, scintillant dans leur aberration, s'étaient allumés dans l'immensité éthérée, irradiant de teintes d'or l'azur du ciel empyrée.

Et là-bas, à nos pieds, le miroir turquin reproduisait fidèlement la sublime nappe stellaire déroulée pour nous voiler l'Infini !...

Charme étrange, instants de délicieuse rêverie ; où l'esprit, dégagé du terre à terre, semble planer dans le mystère, en pénétrer les arcanes !

Qu'il est bon, dans le repos des vastes montagnes, loin des hommes, d'oublier la méchanceté, la malignité, la dégoûtante envie que l'on côtoie journellement...

Lentement, les flammes du brasier s'étaient abaissées. Des fumerons crépitants gisaient à nos pieds, nul ne songeait à les repousser dans le foyer.

Tout à coup, une forme indéfinissable passe près de moi ; elle semble ne point toucher le sol, et cependant on perçoit comme un cliquetis, comme le bruit des dents qui crissent.

De longues peaux recouvrent cette forme, ne me permettant pas de distinguer le visage : car le port, la démarche, disent assez que c'est un être humain.

Je pousse du coude M. l'abbé Thérien, assis près de moi.

A peine a-t-il levé la tête, qu'un second être—peut-on les appeler des êtres ?—passe près de nous.

D'où viennent-ils ? qui sont-ils ?

La terre, que le froid vif a rendue sonore, n'a pas la moindre répercussion sous leurs pas.

Ils paraissent surgir des rochers : un troisième nous frôle, nous ne l'avons pas vu venir.

Nos amis sommeillent. M. l'abbé Thérien appelle doucement M. l'avocat Prieur qui, ouvrant les yeux, est tout étonné de voir une nouvelle ombre se glisser sous l'orée.

M. l'abbé nous demande si nous voulons l'accompagner ?

En cet instant, un nouveau personnage s'avance.

Nous sommes debout ; et tous trois, nous suivons cette forme qui, d'ailleurs, n'y prend aucunement garde.

Un quart d'heure environ, nous marchons sous bois : chose singulière, il existe un vrai sentier, bien que nous n'ayons rien vu de semblable en venant à notre campement.

Dans une vaste clairière, notre conducteur a rejoint ses devanciers.

D'autres succèdent ; en quelques instants, ils sont cinquante, quatre-vingts, cent !...

On dirait qu'ils se concertent : cependant, pas un son de voix, pas le moindre murmure !

Dans la clairière, au flanc de la montagne, une anfractuosité, une dépression : au bas, un amoncellement de pierres.

C'est vers cet endroit qu'ils vont.

Et, spectacle inoubliable, horrible, nous voyons ces êtres creuser le sol durci, s'efforçant avec des gestes d'épouvantement de briser cette surface, de casser, de rompre les roches de la montagne.

Nous entendons le heurt craquant des os dénudés : c'est comme un indicible bruissement de l'ossature de squelette...

Mais d'où viennent-ils donc ?... qui sont-ils ?... que font-ils ?...

Sans aucun outil, ils creusent.

Leurs mains doivent être en sang, la sueur doit ruisseler de leurs corps ?

Ils restent enveloppés de leurs peaux, poils en dedans. Il nous est impossible de voir les traits d'aucun d'eux.

Leur besogne avance, si nous en jugeons par leur position. Devant nous, les débris de roches, la terre, les pierres s'accumulent : mais en tombant, en roulant, en s'accumulant, ces débris ne rompent pas le silence solennel de la nuit.

N'était ce léger cliquetis d'ossements, diminuant à mesure que la tranchée s'agrandit, ce serait terrifiant !

Mais ce bruissement n'ajoute-t-il pas plutôt à la suprême horreur de la fantasmagorie ?...

Les ombres s'agitent furieusement ; elles halètent—ou du moins, leurs efforts de géants, nous mettant en leur lieu et place, par suite du phénomène de l'assimilation de nos nerfs aux nerfs des travailleurs en un moment critique, nous font haleter, nous procurent une fatigue que nous ne pouvons combattre.

Nous voudrions leur aider : c'est impossible, il n'y a pas le moindre espace entre eux, ce n'est qu'une masse, ce n'est qu'un corps. Notre assistance les aiderait-elle d'ailleurs ?

L'étrangeté du travail, le bouleversement du lieu, la solennité de l'heure jointe à la tristesse qu'amène toujours cette époque de l'année, nous tiennent muets : vraiment, nous ne songeons pas un instant à nous communiquer nos pensées !

Un effort titanique : le sol tremble, un déchirement

(*) Suite à la *Montagne Tremblante*. Voir no 703, du 23 octobre.